

# L'AUTISME ET LA PSYCHOSE SONT-ILS AUX ANTIPODES L'UN DE L'AUTRE?

**Une analyse approfondie des travaux de recherche dans les domaines de la génétique, de la physiologie, de la neurologie et de la psychologie laisse entendre que les troubles du spectre autistique (TSA) et les troubles psychotiques sont à l'opposé les uns des autres en matière de fonctionnement d'un individu dans un environnement social. Cette découverte entraîne des conséquences à la fois pour le traitement de ces troubles et sur la façon de les envisager et de les étudier à l'avenir.**

## UNE EMPREINTE GÉNÉTIQUE PERTURBÉE

Nous héritons tous d'un ensemble de gènes de notre mère et d'un de notre père. Dans la plupart des cas, les deux paires de gènes jouent un rôle dans la production de caractères particuliers, comme la forme et la taille précises de notre nez. Mais parfois, seul le gène de la mère ou celui du père est actif chez l'enfant. Lors du développement, une véritable lutte génétique s'engage pour déterminer quels gènes de la mère ou du père pourront s'exprimer ou seront supprimés. Ce processus est connu sous le nom d'empreinte génomique.

Une perturbation de l'empreinte génomique ainsi que d'autres processus génétiques pourraient être à l'origine de troubles psychiatriques tels que les TSA et la psychose. Des recherches menées par Bernard J. Crespi et son équipe, de l'Université Simon Fraser, semblent indiquer que les TSA se manifestent lorsque l'expression des gènes paternels prédomine, alors que les troubles psychotiques (y compris la schizophrénie, la psychose maniaco-dépressive et la dépression majeure) découleraient d'une prépondérance des gènes maternels. Ce déséquilibre dans l'expression des gènes demeure mystérieux.

## DES COGNITIONS SOCIALES AUX ANTIPODES

C'est essentiellement sur le plan de la cognition sociale, c'est-à-dire de la perception que nous avons de nous-mêmes et de notre interaction avec les autres, que l'autisme et la psychose se différencient. « Notre étude, qui

*touche des domaines aussi variés que la génétique, la physiologie, la morphologie ou la psychologie, fournit des preuves solides et abondantes que l'autisme est un état mental se situant à l'opposé des troubles affectifs psychotiques, la normalité se trouvant entre les deux », explique Crespi. « En effet, chez les autistes, les caractéristiques de la cognition sociale sont sous-développées, alors que chez les personnes souffrant de troubles affectifs psychotiques, elles sont surdéveloppées à l'extrême et témoignent d'un dysfonctionnement. »*

Pour illustrer cette affirmation, le chercheur explique que « l'autisme sévère se caractérise par une incapacité à communiquer par la parole et par une perception amoindrie de soi, alors qu'à l'opposé, la schizophrénie est marquée par des hallucinations auditives et la mégalomanie (illusions de grandeur). »

## CONSÉQUENCES

Ces découvertes auront des répercussions décisives sur le plan du traitement. Si un médicament donné agit sur les troubles psychotiques, alors un autre qui produit des effets inverses devrait pouvoir aider les personnes atteintes de TSA. Des recherches en ce sens ont été entamées.

Un autre aspect important de cette étude est qu'elle incite les cliniciens spécialistes de l'au-

tisme et des troubles psychotiques à envisager ces états pathologiques sous un nouvel angle, affirme Lisa Goos, spécialiste de l'incidence de l'empreinte génomique sur la cognition et le comportement au Centre de formation en recherche Baycrest, à Toronto. « Ces travaux combinent la théorie évolutionniste, la prise en compte des mécanismes génétiques originaux et la psychologie cognitive pour l'étude de l'autisme et de la psychose », ajoute-t-elle. « Une telle méthode mixte est nécessaire pour vraiment comprendre ces troubles. »

« Les recherches visant à démontrer qu'un gène ou qu'un ensemble de gènes est toujours à l'origine de l'autisme ou de la psychose n'aboutiront jamais à un résultat satisfaisant compte tenu de la complexité de ces troubles et de l'immense variété des facteurs en jeu », affirme Goos. « Ce qu'il faut retenir de l'empreinte génomique, c'est que les gènes maternels et paternels sont différents et qu'ils ne se comportent pas de la même façon quand ils se combinent dans un nouveau corps humain. Bernard J. Crespi a le mérite de prendre en compte ce processus original, ce qui n'est pas le cas de la plupart des chercheurs qui s'intéressent aux bases biologiques (y compris les fondements génétiques) des dysfonctions. »

PAR ALISON PALKHIVALA



**« Chez les autistes, les caractéristiques de la cognition sociale sont sous-développées, alors que chez les personnes souffrant de troubles affectifs psychotiques, elles sont surdéveloppées. »**